

Thomas Platter, «médecin stagiaire» dans le Jura

P. Philippe

Le BMS a recommandé, récemment, la deuxième édition de l'autobiographie (*Lebensbeschreibung*) de Thomas Platter l'ainé, (1499–1582) aux éditions Schwabe à Bâle (Figure 1).

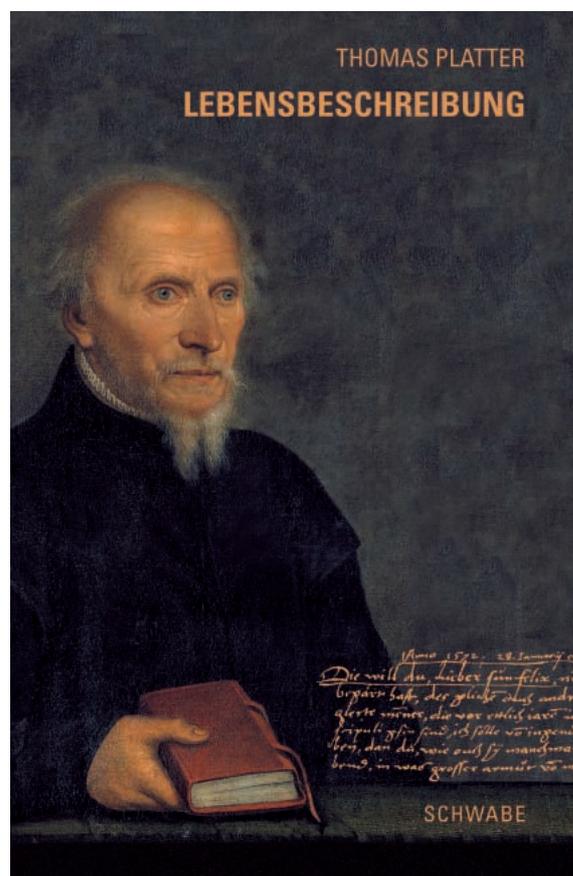
Les lecteurs francophones, grâce aux excellents volumes d'Emmanuel Le Roy Ladurie, parus chez Fayard (1995–2000) sous le titre *Le siècle des Platter, 1499–1628*, connaissent l'histoire de ce pâtre valaisan, émigré à Bâle, à la Réformation, où il touche à la science, à l'édition et à la médecine. Il est le père du célèbre médecin Félix Platter et de son cadet Thomas II, également médecin.

Dans les années trente du XVI^e siècle un médecin vénitien ayant passé au luthéranisme, Epiphanius, chassé de la Bavière se réfugie à Bâle. Platter, passionné par la médecine dont il fait l'un de ses *hobbies*, a tôt fait sa connaissance et s'engage à le suivre à Porrentruy. En effet, Philippe de Gundelsheim, évêque de Bâle qui a fui la Réformation pour ses terres restées catholiques, engage Epiphanius en qualité de médecin personnel. Ce dernier en profite pour enseigner les rudiments de la médecine à Platter, qui en est friand car, pour lui, elle prélude avant tout à l'ascension sociale.

En été 1531 la peste touche Porrentruy et Thomas Platter y perd sa fille. Epiphanius lui demande d'éloigner la mère qu'il trouve triste, donc suspecte de peste. Thomas était immunisé par un bubon pesteux contracté quelques années auparavant. Par contre le médecin qui se sent infecté fuit hors de Porrentruy pour Delémont, résidence d'été de l'évêque de Bâle depuis le XIII^e siècle, où ce dernier s'est réfugié, peu courageux face à ce drame collectif. Il faut trois jours au médecin, accompagné de Platter, pour passer les Rangiers. Aux portes de la ville on lui refuse l'entrée. Mais l'évêque oblige les gardiens à laisser entrer le duo. Epiphanius est malade toute la nuit. Le lendemain matin l'évêque interpelle Platter: «Ton maître a-t-il la peste?» Entre temps les mauvaises nouvelles avaient passé de Porrentruy à Delémont plus vite que les fuyards! Mis au pied du mur Platter bafouille, mais personne n'est dupe. Gundelsheim les expulse de son château. Ils cherchent une chambre, mais les Delémontains les envoient promener avant que la compatissante aubergiste de la *Croix Blanche* (bistrot toujours célèbre à Delémont au XXI^e siècle) ne leur offre le gîte. Mais

Figure 1

Hartmann A (Hrsg.). Thomas Platter. Lebensbeschreibung. Basel: Schwabe & Co. AG; 1999.



la santé d'Epiphanius décline. Thomas qui ne perd pas le nord lui «emprunte» son livre de recettes médicales (*experiment buch*), ouvrage qu'il compte bien recopier pour son profit personnel. «Il n'a pas perdu l'espoir de devenir médecin, sinon docteur en médecine un jour ou l'autre» écrit Le Roy Ladurie. L'évêque, effrayé par la contagion, avait fait charger le médecin sur un cheval en direction de Moutier, où un aubergiste l'accueille avec Platter. Mais il menace de les jeter au bas des escaliers quand il découvre le pot aux roses. Un pasteur (Moutier avait passé à la Réforme) les aide à s'incruster *in situ* contre l'avis de ses paroissiens. C'est pour finir une Bâloise charitable, et de surplus en fin de grossesse, qui assistera le pauvre Vénitien à l'agonie. Platter ne manquera pas d'insulter les paysans du lieu pour leur manque de charité chrétienne, avant de rejoindre Bâle avec quelques objets de valeur remis par le médecin, ainsi que sa précieuse compilation médicale. Et Emmanuel Le Roy Ladurie de conclure ce chapitre: «Platter, pour sa part, avait fait somme toute chez son ex-patron un premier apprentissage médical. Cela valait bien de n'avoir pas été payé, pour cause de peste, de quelques florins de gage. Mais ce sont les deux fils du Valaisan qui prolongeront plus tard cette brève orientation professionnelle de leur père.»

Un page de l'histoire médicale jurassienne qui méritait une mention dans cette revue.

Correspondance:
Dr Pierre Philippe
Rue des Martins 40
CH-2800 Delémont